

STUDIOS KABAKO KISANGANI

ANNEXE 3 ENTRETIEN AVEC BÄRBEL MÜLLER

Au sujet de Kisangani

Kisangani est un village et une ville à la fois, bordée de forêts sans fin et tenue par deux fleuves.

Kisangani, c'est d'abord le mouvement de ses habitants, marchant, pédalant, transportant des marchandises, un mouvement à la fois élégant et pleinement conscient...

C'est aussi le flux des deux fleuves qui entourent la ville, silencieux et puissants. Et puis le poids de l'histoire / la multiplicité des histoires qui nourrissent l'identité/ les identités de la ville et qui y ont laissé des traces physiques et mentales visibles à chaque instant.

Kisangani, c'est une beauté, parée de ses verts, plus verts que nulle part ailleurs. L'air est pur, la terre rouge, l'eau partout. Un silence à la fois paisible, mais aussi évocateur du silence qui suit une expérience traumatisante. Les cicatrices et la décadence. Une beauté vieillissante, mais aussi juvénile, comme à l'aube d'un nouveau départ.

Son environnement urbain témoigne de toutes ses histoires, ce qui se reflète directement et physiquement dans son architecture, mais aussi dans l'agencement des quartiers : le tissu urbain de chaque commune témoigne d'une réalité propre et chaque quartier semble être associé à un type urbain différent. Se côtoient une architecture traditionnelle précoloniale, des infrastructures coloniales belges, des ensembles modernistes, plus verticaux, comme certaines écoles, institutions ou cités, des logements indigènes de petite taille, informels qui dominent certaines parties de la ville, notamment en périphérie. Les constructions plus contemporaines, que l'on trouvera au centre et dans les quartiers plus aisés n'offrent pas une grille de lecture conceptuelle claire. Ce sont des copies conformes importées telles quelles, renvoyant à ce que quelque chose qui pourrait être le « Monde occidental » et témoignant fièrement de la réussite et du bien-être de leurs propriétaires.

La ville dans son intégralité peut être décrite comme l'assemblage de tous ces éléments disparates qui cohabitent l'un à côté de l'autre, empiètent parfois l'un sur l'autre, tout en créant des hybrides intéressants...

Un autre titre pour le projet Makiso...

« Sans un cadre assez solide, comment résister aux vents qui soufflent de l'extérieur... », Citation tirée d'une conversation avec Faustin en 2007

Architecture & contexte

L'architecture devrait toujours être influencée par le contexte dans lequel elle s'inscrit. Est en jeu une décision consciente, celle de travailler avec ou contre un environnement. Dans mon travail, le contexte, l'environnement sont les sources les plus essentielles de mon inspiration, s'y font jour les potentialités existantes les plus fortes. C'est ainsi que mon projet pour les Studios Kabako est né de ces multiples impressions, complétées de recherches sur des données climatiques, techniques, culturelles et économiques et nourries bien sûr de la démarche artistique mise en place par Faustin au sein des Studios Kabako.

Le foyer vertical

A la fois repère, barrière, portail, écran, surface de projection et de jeu, point de vue sur la ville abritant un espace d'exposition, un bar, des vestiaires... Il est cet « amplificateur » dans la mesure où il multiplie les possibilités du site : il y a d'une part cette verticalité, mais aussi cette surface de 12 mètres par 12 qui fait face à la ville et qui pourra être utilisée comme écran de projection ou comme fond de scène pour des manifestations de plus grande envergure (concerts...) qui ne pourraient prendre place à l'intérieur du site.

La façade intérieure du foyer vertical qui marque la limite orientale de l'espace performatif pourra aussi être utilisée comme surface ou fond de scène. Mais le pli ou l'angle que le foyer marque à l'intérieur créé un espace plus intime.

Les deux façades intérieures et extérieures seront lisses et unies.

Le béton nu constituera l'élément principal de la construction. En plus de ces qualités structurelles pour la construction d'un volume haut de 12 mètres, il pourra résister aussi aux pluies tropicales qui constituent une caractéristique climatique essentielle.

La forme générale de ce foyer pourrait être celle d'une boîte d'allumette déformée. Dans la mesure où les deux côtés les plus étroits sont ouverts, partiellement occultés par un « rail » de bambous qui filtrera la lumière tout en permettant une ventilation naturelle de l'espace intérieur.

L'architecture intérieure de ce bâtiment, qui peut s'apparenter à une cage d'escalier élargie, se veut un espace polyvalent, facile à entretenir, brut et sophistiqué à la fois, conjuguant le béton nu et le bois.

Le bâtiment administratif

La structure première du bâtiment administratif reprend cette forme de boîte d'allumette déformée sur un volume de béton. Sa façade orientale définit la bordure ouest de l'espace de performance et sa surface de béton lisse, sans aucune ouverture, pourra également servir d'écran polyvalent ou de fond de scène.

Les faces nord et sud alimentent l'espace intérieur en lumière et en air sur chacun des trois niveaux du bâtiment, tandis que le choix des matériaux et des agencements intérieurs répond aux fonctions respectives de chaque étage. Le rez-de-chaussée qui servira de local technique et de stockage de matériel sera fermé par des portes métalliques pour des raisons de sécurité. Le premier étage qui accueillera l'espace administratif, les bureaux des Studios Kabako, sera fermé par du verre pour le protéger de la poussière et de l'humidité.

Le deuxième étage, loge et espace de convivialité pour les artistes, sera occulté à l'image du foyer vertical d'un rail vertical, mais cette fois en bois.

Le premier et le second étage sont accessibles depuis la façade ouest grâce à un escalier extérieur. Cet escalier s'appuie sur un bouclier de bois qui servira de filtre acoustique, climatique et visuel. Il permet aussi de créer cet espace interstitiel, entre-deux, avec à chaque étage un espace ombragé, patio suspendu. Cette zone de respiration permettra une régulation de la chaleur, notamment sous le soleil de l'après-midi. Les entrées aux deux étages sont ouvertes dans la façade ouest, sorte de squelette de béton qui intégrerait différents matériaux : les portes de bois, les briques adobe et si nécessaire des ouvertures supplémentaires.

L'espace performatif

L'espace performatif est un vide, un champ, une tension entre la surface intérieure du foyer vertical et la façade ouest du bâtiment administratif. La surface au sol, d'environ 400 m², sera traitée comme une surface permettant d'accueillir des performances. L'espace qui se déroule est un espace vide ouvert sur le ciel et sur deux de ses côtés, comme une cour au cœur de la cité. C'est le centre du projet, l'espace principal défini par l'absence de volume construit. C'est aussi un espace des possibles, un espace ouvert aux changements multiples et aux transformations mises en œuvre par les artistes et les publics : ouvert aux appropriations et aux dynamiques singulières, et à l'opposé d'un espace théâtral statique et défini...

Quelle est la relation entre les 3 éléments ?

Le concept global du projet se fonde sur les paramètres suivants : des volumes simples dans un espace composé, chacun habitant une fonctionnalité propre. Des relations transparentes, translucides, ouvertes entre l'intérieur et l'extérieur. Des volumes monolithiques. Une célébration de l'ombre et de la lumière.

Monolithique, simplicité et cadre...

Le parti pris du monolithique, soit un langage architectural volontairement réduit et relativement brut, est une réponse, une réponse à la ville telle que décrite plus haut et à la démarche des Studios Kabako. En effet, le langage formel à l'œuvre aujourd'hui dans les constructions à Kisangani relève le plus souvent du joyeux mélange de référence, matériaux

et formes..., vitrine d'une prospérité que l'on espère durable, parfois luxueuse, et n'a pas grand-chose à voir avec Kisangani dans la mesure où on le retrouve dans de nombreuses villes d'Afrique, témoignage et modèle d'une recherche d'identité, celle d'une classe moyenne africaine.

D'où la nécessité de prendre le contrechamp de ces expérimentations, pour un bâtiment qui aurait du sens pour la ville et les Studios Kabako, en affirmant la simplicité et la beauté à travers la réduction.

L'idée du cadre renvoie au travail artistique de Faustin, ce cadre qui se retrouve dans ses espaces scéniques, son travail performatif et sa pratique narrative. Ses oeuvres artistiques comme sa démarche d'enseignement me semblent toutes dans cet aller et retour constant entre une structure très définie (le cadre) et l'improvisation.

L'utilisation de techniques et matériaux locaux

Le projet utilisera des matériaux locaux comme le bambou, le bois et la terre et s'appuiera sur des techniques locales pour les traiter et les transformer.

La structure primaire du projet sera en béton nu, pour des raisons structurelles et climatiques. De plus, si l'utilisation du béton est un phénomène universel et pas propre à Kisangani, ce n'est pas non plus un élément étranger dans la ville qui compte de nombreuses autres structures en béton...

Des échos avec vos projets précédents...

Le concept général du projet des Studios Kabako, comme une série de trois centres culturels répartis dans la ville, est très proche du concept du projet *Listening Kumasi*, un projet de recherche et de design pour la ville de Kumasi au Ghana, mené en 2002.

Le projet pourrait se résumer à une « acupuncture urbaine ». Le concept était de s'appuyer sur une lecture de la ville depuis l'intérieur, en travaillant sur une sélection subjective de points et champs urbains significatifs. Qui étaient lus comme des microsystèmes caractéristiques de niveaux d'énergie propres, avec des effets catalytiques sur le tissu urbain. Dans cette perspective, ils pouvaient être interprétés comme des potentiels dormants. Les activités et les acteurs étaient pris en compte et le niveau d'activités évalué...

Les deux projets se fondent sur l'idée de créer des espaces ou des points d'acupuncture à travers la ville, susceptibles de générer du lien, à même de réagir et de rayonner dans une économie de moyens. Créant ainsi des réseaux de niveaux d'énergie caractéristiques catalysant leur impact sur la vie et le tissu urbains.

T(h)echo en Mexico, était un projet d'étudiant pour la ville d'Oaxaca, au sud du Mexique. Il s'agissait de proposer un bâtiment pour l'Instituto Tonantzin Tlalli, une organisation consacrée au développement de l'agriculture durable, tout en mettant en oeuvre de nouvelles techniques de construction.

C'est à la fois un signe architectural et un espace pour les communautés. La structure première, un toit aux contours libres, a été réalisée en bambou. Un toit qui établit un dialogue avec les contours du paysage environnant. Il abrite les membres de la nouvelle communauté, tout en les protégeant du soleil et en récupérant les eaux de pluies, utilisées pour l'arrosage des plantations.

Les Studios Kabako et *T(h)echo en Mexico* ont en commun cette volonté de produire avec des ressources limitées en matériaux et en outils de construction un signe architectural fort, qui allierait *low* et *high technologies*, des matériaux locaux et d'autres plus universels, et des énergies alternatives. Les deux projets se sont construits sur une approche expérimentale, le but étant d'asseoir de nouveaux paramètres architecturaux avec un impact durable sur leur environnement.

Entretien avec Bärbel Müller, réalisée par Virginie Dupray, traduction Virginie Dupray, mars 09